

PRO HISPANIA

**L'ÉTOILE
DU
MATIN**

107^e année - N° 347 – 2015

Assemblée Générale et visite de Pro Hispania à Madrid	3
Informations de la Commission Permanente de la IEE	6
Nous sommes appelés à proclamer un message	11
Christopher Ferguson au prochain Synode de la IEE	13
Religion, droits humains et inclusion pour le XXI ^{ème} siècle	17
Microéconomie et macroéconomie à la Table du Seigneur	19
Intolérance exclusive	24
Neurosciences et théologie	27
Spirituellement correct	29

Secrétariat pour la rédaction :

Fausto BERTO
Ch. du Grenet 16
CH - 1073 Mollie-Margot
Courriel : fausto.berto@eerv.ch ou fausto.berto@citycable.ch

Pour les changements d'adresse :

Chantal STEINER
Isengrundstrasse 34
CH – 8134 Adliswil
Courriel : chantal.steiner@4synergy.ch

Assemblée Générale de Pro Hispania 2015

Rapport sur l'année 2014 présenté le 7 mars 2015 à Madrid

Nous remercions avec gratitude nos donateurs ainsi que les lecteurs de l'Etoile du Matin de Suisse et de France. Sans eux notre œuvre ne pourrait pas subsister. Nous sommes reconnaissants d'avoir pu poursuivre nos activités et d'avoir atteint nos objectifs: publier trois fois par année l'Etoile du Matin et donner notre contribution financière habituelle à l'Eglise Evangélique (Réformée) Espagnole.

Cela nous a donc permis de contribuer à conserver et nourrir les liens entre nos Eglises Réformées francophones (et en partie germanophones pour la Suisse allemande, notamment Berne et Zurich) et notre Eglise sœur espagnole. En effet, Pro Hispania est pratiquement le seul organisme qui travaille dans ce sens en francophonie, en donnant la possibilité aux personnes intéressées d'être informées sur le protestantisme espagnol et de s'engager dans une action solidaire pour une Eglise qui partage les mêmes valeurs que les nôtres et dont le pays est encore confronté à une crise qui touche tous les secteurs de la société. Ce soutien, qui est aussi moral et spirituel, est largement apprécié par nos frères et sœurs d'Espagne dont la conscience est forte d'appartenir au courant réformé international.

Pro Hispania a publié pour l'année 2014 trois numéros de l'Etoile du Matin : 344, 345, 346. Une fois de plus, nous avons constaté que c'est essentiellement à la suite de la publication de l'Etoile du Matin que nos donateurs envoient leurs dons ou règlent la cotisation annuelle. Certains lecteurs ont fait part au rédacteur de leur satisfaction au sujet de la qualité des articles. Nous pouvons dire que la publication des trois numéros annuels a juste permis de couvrir les frais d'impression et de publication et de donner à « l'Iglesia Evangelica Española » une contribution identique à celle de l'année précédente, soit de 7000 CHF. Celle-ci était en baisse dès 2013, puisque nous versions habituellement les années précédentes 10000 CHF. Cette somme relativement modeste reste néanmoins significative et correspond à une attente non négligeable de la « Comision Permanente » de la IEE par rapport au budget annuel global de la IEE.

Pro Hispania a publié pour l'année 2014 trois numéros de l'Etoile du Matin: 344, 345, 346. Une fois de plus, nous avons constaté que c'est essentiellement à la suite de la publication de l'Etoile du Matin que nos donateurs envoient leurs dons ou règlent la cotisation annuelle. Certains lecteurs ont fait part au rédacteur de leur satisfaction au sujet de la qualité des articles.

Nous pouvons dire que la publication des trois numéros annuels a juste permis de couvrir les frais d'impression et de publication et de donner à « l'Iglesia Evangelica Española » une contribution identique à celle de l'année précédente, soit de 7000 CHF. Celle-ci était en baisse dès 2013, puisque nous versions habituellement les années précédentes 10000 CHF. Cette somme relativement modeste reste néanmoins significative et correspond à une attente non négligeable de la « Comisión Permanente » de la IEE par rapport au budget annuel global de la IEE.

Le Comité Pro Hispania s'est réuni à deux reprises, les 31 janvier et 26 septembre en l'église réformée française de Berne. Au-delà des questions habituellement traitées (Etoile du Matin, finances, décisions de l'Assemblée Générale, contacts avec la IEE, Synode de la IEE), le Comité PH est allé de l'avant avec le projet de publication du catéchisme de J. Calvin en espagnol de 1550. La tâche de coordination avec l'imprimeur espagnol a été confiée au Prof. Pedro Zamora, avec qui votre président reste en contact. Force est de constater que le temps pour parvenir à cette publication est et sera sensiblement rallongé, car nous avons dû faire face à quelques problèmes techniques que nous devrions pouvoir résoudre (scannage à affiner, changement d'imprimeur et de maison d'édition, avec possibilité d'accès au lectorat sud-américain). Rappelons qu'est prévue la publication de 600 exemplaires de ce catéchisme, financée en partie par Pro Hispania.

Votre président s'est rendu à l'invitation de « Solidarité Suisse » à Neuchâtel, le 12 mai 2014, pour participer à l'Assemblée Générale et présenter le projet de l'IEE à San Sébastian (Ongi etorri etxera: « Bienvenue à la maison », en basque). En effet, « Solidarité Suisse » a décidé d'octroyer l'offrande des catéchumènes 2015 des paroisses protestantes suisses à un projet lié aux jeunes en Espagne. Ce projet se trouve présenté (traduction Fausto Berto) dans sa totalité dans l'EdM 345. Votre président a pris contact avec toutes les paroisses protestantes du Canton de Vaud en leur envoyant un exemplaire de l'Etoile du Matin (dernier No de 2014; EdM 346), accompagné d'une lettre explicative en vue de solliciter leur générosité en faveur de notre Eglise sœur en Espagne.

FAUSTO BERTO, PRÉSIDENT PH

Visite à Madrid de Pro Hispania, 5-9 mars 2015

Un groupe d'une dizaine de personnes de PH s'est rendu à Madrid du 5 au 9 mars. Notre ami et pasteur Alfredo Abad nous a fort bien accueilli. Nous avons préparé avec lui un programme pour joindre l'utile et l'agréable. Notre joyeuse équipe est arrivée au soir du 4 avril. Le lendemain nous visitons le collège Juan de Valdés. L'équipe de direction s'est mise à notre disposition pour nous accompagner dans la visite du site et de certaines classes. Notre remerciement s'adresse spécialement à Maria-José Muños, directrice générale, à Damaris de Dios, responsable pédagogique pour la scolarité primaire, et aux membres de la direction, qui nous ont fourni toutes les explications nécessaire et avec lesquels nous avons eu un temps d'échange à la bibliothèque. Nous avons ensuite partagé le repas ensemble. Dans l'après-midi, nous nous sommes rendus dans les locaux de l'église de la Rue Noviciado, siège de l'Action Sociale Protestante, où nous attendait la pasteur Esther Abad pour nous commenter le travail de cette Action.

Le vendredi 6 mars fut consacré à la visite de Tolède. Notre AG de PH eut lieu le 7 mars au matin dans les locaux de l'église de la Rue Noviciado. Nous sommes heureux d'avoir pu augmenter cette année notre contribution à l'IEE, qui est de 12500 CHF pour 2015. Le reste de la journée était libre pour des visites en ville. Dimanche matin 8 mars nous participions au culte dans l'église de la Rue Calatrava où votre président apporta la prédication. Il y avait encore du temps dimanche après-midi et lundi matin pour profiter de Madrid avant de rentrer en Suisse lundi soir.

FAUSTO BERTO



Pro Hispania au Collège Juan de Valdés, 5 mars 2015, avec des membres de l'équipe de direction

Informations de la Commission Permanente

La CP est l'exécutif de l'Évangélique / Réformée Espagnole

Tribunal Européen des Droits Humains et pasteurs IEE retraités

InfoCP 88, janvier-mars 2015 (bulletin de la Commission Permanente de la IEE)



Une fois de plus, le Gouvernement espagnol ne prend pas en considération la décision du Tribunal Européen des Droits Humains de Strasbourg concernant les pasteurs retraités et les veuves de pasteurs qui ne purent cotiser à la Sécurité Sociale pendant le régime franquiste et qui subirent la discrimination. Nous avons déjà parlé du cas du pasteur Francisco Manzanos (pour l'historique de la question, tapez le mot clé « Manzanos » sur le site www.prohispania.org) pour lequel le Gouvernement espagnol a été sommé de

verser une certaine somme en compensation du préjudice subi. En toute logique, cette situation aurait dû faire jurisprudence pour les autres cas qui sont similaires.

Le Gouvernement espagnol a l'obligation d'informer le TEDH sur sa procédure en vue de régler ce problème et sur les moyens qu'il entend appliquer pour mettre fin à cette discrimination.

A trois reprises, la IEE (Eglise Évangélique/Réformée Espagnole) est intervenue auprès de la Commission « Eglise et Société » de la Conférence des Eglises Européennes, par le biais de son siège à Strasbourg, pour s'adresser au Conseil des ministres, responsable de l'application de la sentence de Strasbourg. Suite à la deuxième intervention, préparée conjointement avec la FEREDE (Fédération des Entités Religieuses Évangéliques d'Espagne), le Gouvernement espagnol a répondu qu'il résoudrait la question entre juin et décembre 2014.

De nouveau confrontés à la non-application de ce qui avait été décidé, nous avons mené à bien la même procédure auprès du Conseil des ministres et la réponse du Gouvernement a été de nous dire que la résolution du problème se ferait avant fin juin 2015. La IEE manifeste son refus catégorique de ces retards injustifiés. Notre crainte (Commission Permanente de la IEE) est que la « solution » que l'on pourrait nous proposer ne mette pas un point final à la discrimination et continue à violer la Constitution espagnole et la Convention Européenne des Droits Humains.

La sentence du TEDH de 3 avril 2012 doit s'accomplir pour tous les autres cas similaires à celui du pasteur Manzanos. Le régime franquiste interdisait aux ministres du culte protestant de cotiser pour leur retraite à la Sécurité Sociale. C'est donc la IEE qui a dû prendre en charge les prestations de retraite, et qui continue toujours à la faire, pour les cas restants. La Commission Permanente, avec l'accord et la confiance des pasteurs retraités et des veuves de pasteurs, poursuit

ses démarches avec détermination. Elle a présenté six demandes, cinq au nom de pasteurs et une au nom d'une veuve de pasteur. La IEE ne peut pas rester dans l'attentisme face au fait que le Gouvernement espagnol n'applique pas les mesures auxquelles il est tenu. Toutes les démarches entreprises durant 2014 indiquent que la solution à ce problème doit être trouvée au cours du 1er semestre 2015.

Les réactions de l'avocate de l'Etat se sont bornées à rejeter les demandes, alors que les juges appuyaient ces demandes sur la base de la sentence du TEDH de Strasbourg. La Commission Permanente a décidé dans sa session 311 de mettre en place une série de mesures : d'une part, envoyer une lettre critique et documentée de protestation au Gouvernement espagnol ; et d'autre part, envoyer des communiqués informatifs à toutes les institutions internationales sœurs et amies, pour solliciter de leur part une implication auprès d'institutions ou de gouvernements en vue d'exercer une pression sur le Gouvernement espagnol. Il est temps de mettre un terme à cette situation injuste qui est vraiment déplorable pour tout pays démocratique et défenseur des Droits Humains.

LA COMMISSION PERMANENTE DE LA IEE

Session 311 de la Commission Permanente de la IEE

12-14 mars 2015, en l'église du Noviciado, Madrid

Commission des ministères

Comme nous l'avons déjà annoncé dans l'infoCP87, la CP a défini une série d'activités avec l'objectif de mettre sur pied une évaluation et un suivi de nos pasteures et pasteurs, en commençant par de nouvelles agrégations pastorales dans le Presbytère de Madrid-Extremadura (région ecclésiastique) et dans celui de Catalogne, à la suite de l'année passée où ces ministres furent consacrés au ministère. La CP est reconnaissante de la collaboration et de l'engagement tant des Conseils d'églises que des Presbytères et de leurs pasteurs/res, répondant au questionnaire qui leur avait été envoyé. L'autre partie est plus personnelle. Elle consiste à maintenir des entretiens avec les pasteurs/res afin qu'ils/elles puissent s'exprimer sur leurs expériences, leurs ressentis, les difficultés rencontrées et les ressources personnelles et communautaires qui ont pu les aider pour aller plus loin. La Commission des ministères veut être comme une boîte à outils pour l'appui, l'orientation et le suivi pour tous les pasteurs/res, contribuant à l'amélioration et au développement du ministère pastoral.

Départements

Dpt. Mission et unité

En lien avec ce Département, Juan Sanchez, professeur du SEUT (Faculté de Théologie) qui collabore dans le domaine de l'éthique de la sexualité, a donné une série de conférences sur «Théologie et sexualité» dans diverses églises de nos Presbytères, dans le Levant, à Madrid et en Catalogne. Dans le cadre de la pastorale 2014, et en suivant les recommandations du 75ème Synode Général de la IEE en vue d'orienter la réflexion et le travail sur ce thème, des textes et documents furent proposés aux pasteurs afin de nourrir cette réflexion dans nos communautés.

L'évaluation du processus est très positive; c'est une bonne occasion pour écouter, analyser et connaître à la lumière de la Bible les arguments qui permettent un débat communautaire constructif. Ainsi le disait franchement Joël Cortés, président de la IEE, dans la Conférences des Presbytères, à propos de la volonté de la Commission Permanente :

« Nous parviendrons à nous maintenir dans une ligne cohérente face la pression d'autres dénominations. N'oublions pas que nous sommes une Eglise réformée et méthodiste; nous ne pouvons pas déroger à notre identité; dans le travail et la réflexion sur ce thème nous sommes exactement en phase avec nos Eglises sœurs en Europe et dans le monde ».

Dpt. Formation et Edification

Comme nouveauté, le Dpt. des jeunes vient de mettre sur internet son Blog. La création de celui-ci est venue de la nécessité de faciliter la communication, l'information, l'échange de textes, les annonces, etc., entre les jeunes de la IEE et leurs «amis». C'est une belle initiative qui, nous en sommes sûrs, produira ses fruits et développera les relations entre jeunes et moins jeunes, avec des domaines tels que: sujets de réflexion, intérêts divers, sujets de lectures, ce qui nous concerne, album, boîte aux lettres. On peut y accéder par le site de l'IEE (<http://www.iee-es.org>).

La nouvelle page web de la IEE consacrée à l'École du Dimanche a également été introduite sur internet, comme document principal et guide pédagogique pour les écoles du dimanche, œuvre de Gloria Perez. Cet ancien projet a été finalisé en 2014 et le résultat est maintenant à disposition de nos églises. Cette page web prétend être un espace d'échanges d'idées et de matériels en mettant à disposition des ressources et des idées de pratiques et d'animations. Actuellement ce travail est toujours en développement, mais la contribution des différents Presbytères est également attendue.

Pro Hispania

Du 5 au 9 mars nous avons eu la visite de Pro Hispania à Madrid (groupe d'une dizaine de personnes venu de Suisse). Le 7 mars eut lieu l'Assemblée Générale de PH en l'église du Noviciado à Madrid. Nos frères et sœurs profitèrent de l'occasion pour visiter « in situ » certaines institutions les plus représentatives du travail social, éducatif et de témoignage de notre Eglise. Ils visitèrent le collège Juan de Valdès, l'ONG de l'Action Sociale Protestante, partagèrent des temps d'échange avec les pasteurs de Madrid, et participèrent au culte dominical du 8 mars dans l'une de nos églises de Madrid où Fausto Berto, président de PH, apporta la prédication. Depuis de nombreuses années et face à bien des défis, nos frères et sœurs suisses n'ont cessé de démontrer leur solidarité, leur fidélité et leur amitié avec notre IEE. Cette visite a contribué à fortifier les efforts et la confiance qui se sont concrétisés dans des lieux de témoignage au service du prochain. Cela valait la peine !! Merci !! Pro Hispania a présenté le projet de mission avec les jeunes à San Sébastian « Ongi etorri etxera » (bienvenue à la maison) au sein de l'AG de « Solidarité Suisse » en 2014 afin d'y consacrer l'offrande des catéchumènes des Eglises Protestantes de la Suisse en 2015, projet en cours de réalisation sous la responsabilité du pasteur Augusto Milian.

Eurodiaconie

Du 9 au 12 juin aura lieu à Barcelone l'Assemblée Générale de l'Eurodiaconie. Cette une occasion majeure pour la IEE de s'y investir, de participer et de connaître le travail qui se fait dans d'autres pays, notamment dans ceux qui présentent des similitudes avec notre pays aux plans économique, politique et social. La Commission Permanente encourage tous les Presbytères (régions ecclésiastiques) à envoyer des délégués qui pourront participer à la présentation de nos œuvres sociales en Catalogne (Fratel Nadal, résidence Bet-San, El Far). Il est proposé aux autres Presbytères la possibilité de présenter leurs activités dans ce domaine moyennant les ateliers prévus pour les membres de notre Eglise.

Gustav Adolf Werk

Le projet annuel pour les femmes de la GAW (Gustav Adolf Werk) a été consacré cette année à notre Eglise. Suite à la visite réalisée en mai 2014 par les femmes du GAW (Frauenarbeit) au sein de notre Eglise, cet organisme a décidé d'appuyer notre solidarité auprès des retraitées et retraités de la IEE qui furent discriminés pendant le franquisme (interdiction de cotiser à la Sécurité Sociale), et d'apporter également leur aide à deux projets de travail social, l'ASP à Madrid et Frater Nadal à Barcelone.

**artesanos
de la paz**
sembradores de justicia

"Y el fruto de justicia
se siembra en paz
para aquellos
que hacen la paz"
(Esa. 32:18)

76 Sínodo General
Iglesia Evangélica Española



Madrid, 9 al 12 de octubre de 2015



76^{ème} Synode Général de la IEE

Le temps passe et se profile déjà notre prochain Synode Général, le 76^{ème} de la IEE, qui aura lieu cette année à Madrid, du 9 au 12 octobre 2015. Après avoir évalué plusieurs possibilités de thématiques, la Commission Permanente a choisi le thème suivant: « Artisans de la paix, semeurs de justice », en référence à cette parole de l'épître de Jacques 3:18: « Le fruit de la justice est semé dans la paix pour ceux qui font œuvre de paix ». Le lieu de résidence sera l'hôtel Florida Norte. Les sessions du Synode se dérouleront dans l'église El Salvador, Rue Noviciado 5. L'équipe d'organisation du Presbytère de Madrid-Extremadura s'est déjà mise en route avec les préparatifs, la logistique et, surtout, avec enthousiasme et dans un esprit de prière. Les convocations seront envoyées par le biais de la Conférence des Presbytères. Nous serions reconnaissants de recevoir les réponses dès que possible aux sollicitudes des différents rapports afin que nous puissions préparer la documentation dans les délais et la remettre complète aux églises et aux Presbytères.

145^{ème} anniversaire de l'église de Zaragoza

Publication de « Cristianismo Protestante », 13 mars 2015

Toutes choses naissent petites. Toutes les choses qui naissent du cœur et de l'esprit des hommes et des femmes sont petites, avec leurs incertitudes mais riches d'espérance. Chacune d'entre elles a un nom, comme un petit enfant. Et seul le temps, si tant est que l'œuvre soit durable, est capable de la faire grandir, de la déployer dans un espace, de lui donner une assise comme une pierre au long du chemin ouvert à tous les vents et à toutes les pluies.

De nos débuts nous ne savons que peu de choses. C'étaient d'autres temps. Mais ce que nous savons nous le conservons avec affection et gratitude. Dans l'année 1870 commença le travail protestant à Zaragoza. Le pasteur Antonio Carrasco inaugura les cultes le 20 mars au bas d'un immeuble situé dans le Rue Coso 135, près de l'Université, à l'angle de la Rue San Jorge. Cet édifice devint au fil des années une caserne de la Guardia Civil. On donna à cette église le nom « d'église du Saint-Esprit ». Ainsi commencèrent les activités pour l'histoire de la première église protestante de Zaragoza.

Nous avons donc fêté en ce mois de mars cet anniversaire de 145 années de présence et de témoignage chrétien, en célébrant l'ancien et le nouveau, en nous donnant du temps pour partager dans la convivialité et mettre en commun nos actions de grâce, car nous avons toutes les raisons d'être reconnaissants.

Et nous avons pu le faire sans que la nostalgie, qui parfois est comme un épais brouillard, nous empêche de voir où nous en sommes et vers où nous voulons aller avec l'aide du Saint-Esprit. Nous ne pouvons pas nous imaginer « être église » en ces jours sans être au bénéfice de l'action transformatrice du Saint-Esprit.

AUGUSTO MILIAN

AUGUSTO MILIAN EST PASTEUR DE L'ÉGLISE RÉFORMÉE À ZARAGOZA
RESPONSABLE DU PROJET « ONGI ETORRI EXERA »
À SAN SÉBASTIAN, PAYS BASQUE

Nous sommes appelés à proclamer un message

Ignacio Simal Camps, « Cristianismo protestante », mars 2015



« Or, comment l'invoqueraient-ils, sans avoir cru en lui ? Et comment croiraient-ils en lui, sans l'avoir entendu ? Et l'entendraient-ils, si personne ne le proclame ? Et comment le proclamer, sans être envoyé ? Aussi est-il écrit : « Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent de bonnes nouvelles » ! (Romains 10 : 14-15)

Non seulement je dois être tolérant, mais aussi me tenir dans une attitude de respect et garder mes oreilles et mon esprit ouverts quand je dialogue et partage avec des personnes qui ont en commun avec moi la foi en Dieu, même si nous

ne croyons pas de la même manière avec les mêmes références. Ce qui nous unit définitivement est la tâche ardue de collaborer en plaçant pierre après pierre dans la construction d'un monde meilleur.

Cela étant dit, je dois aussi ajouter que « mes pieds » se mettent en mouvement afin *d'annoncer des bonnes nouvelles*. Nous ne pouvons pas laisser de côté, en tant que chrétiens, que nous sommes envoyés pour proclamer un message. Un message qui a pour centre Jésus de Nazareth. Ce grand inconnu pour tant de gens qui habitent notre monde. Et si d'aventure ils le connaissent, ils connaissent un Christ caricaturé, manipulé par notre mauvaise manière d'agir et notre mauvaise communication. C'est la grande culpé qui pèse sur ceux et celles qui tentent du suivre le Galiléen.

Nous devons nous centrer sur deux points au moment d'annoncer des *bonnes nouvelles* : 1, nous en remettre, sans sauter une virgule, à ces anciennes confessions de foi sur Jésus de Nazareth que nous appelons «Evangiles», et, 2, mettre au diapason notre existence comme faisant partie de la Communauté des chrétiens, de l'ensemble de celles et ceux qui sont désignés par les textes confessionnels comme étant sur le chemin de la foi. Ce que nous pouvons dire au-delà des textes ne sont souvent que des ajouts qui peuvent faire s'évanouir la puissante figure de Jésus et de sa prédication, comme ce fut le cas au fil de l'histoire.

La force du message capable de recréer notre vieux monde se fonde dans le langage de la croix, et non sur notre sagesse propre et notre bien faire. Car l'humanité, dont nous sommes participants, *...n'a pas connu Dieu dans la sagesse de Dieu, c'est par la folie de la prédication que Dieu a jugé bon de sauver ceux qui croient (I Corinthiens 1:21)*. Certains demandent des signes, d'autres la sagesse, *mais nous, nous prêchons un Messie crucifié...(I Corinthiens 1:23)*, avec tout ce que cela implique, scandale et folie pour certains.

Fondamentalement notre « folie » consiste à proclamer un Dieu *qui nous réconciliés avec lui par le Christ et nous a confié le ministère de la réconciliation. Car de toute façon, c'était Dieu qui en Christ réconciliait le monde avec lui-même, ne mettant pas leurs fautes au compte des hommes, et mettant en nous la parole de réconciliation. C'est au nom du Christ que nous sommes en ambassade, et par nous, c'est Dieu lui-même qui, en fait, vous adresse un appel. Au nom du Christ, nous vous en supplions, laissez-vous réconcilier avec Dieu.*

Le message que nous proclamons est que Dieu, en Christ-Jésus, nous a réconciliés avec lui-même ; et alors le pas suivant est de laisser ce message de réconciliation pénétrer au plus profond des hommes et des femmes avec lesquelles nous vivons. A partir de là un nouvel horizon s'ouvre devant nous et nous nous ouvrons à ce nouvel horizon. De là, « nos pieds » se mettent en mouvement afin de proclamer cette *bonne nouvelle*.

Soli Deo Gloria

IGNACIO SIMAL

IGNACIO SIMAL EST DIRECTEUR DE « CRISTIANISMO PROTESTANTE »
PASTEUR ET DIRECTEUR DU DÉPARTEMENT DE LA COMMUNICATION DE LA IEE
(EGLISE EVANGÉLIQUE/RÉFORMÉE ESPAGNOLE)

Christopher Ferguson, prochain conférencier du Synode de la IEE

(Eglise Evangélique/Réformée Espagnole, 9-12 octobre 2015)

«*Christianismo protestante*», 27 mars 2015



Chris Ferguson

Secrétaire général du CMIR

(Conseil Mondial des Eglises Réformées)

Du 9 au 12 octobre 2015 aura lieu le 76^{ème} Synode général de la IEE à Madrid, sous le thème: «*Artisans de paix, semeurs de justice*». Nous sommes heureux de pouvoir l'annoncer, la IEE étant membre du CMIR (abréviation en espagnol). Pour mieux connaître Chris Ferguson, nous souhaitons publier un interview effectué au moment où il

fut élu secrétaire général du CMIR, succédant à Setri Nyomi, qui avait occupé ce poste pendant deux législatures. Chris Ferguson est un ministre consacré au sein de l'Eglise Unie du Canada; il a exercé son ministère au Canada, au Costa Rica, en Colombie et dans d'autres pays d'Amérique latine, ainsi qu'à Jérusalem et aux Nations Unies.

Qu'est-ce qui vous a poussé au début de votre parcours à devenir un ministre du culte ?

Les chemins de la foi sont profonds, ainsi il est difficile de donner une réponse brève. J'ai éprouvé de l'intérêt en vue de me mettre au service des gens pour diverses raisons. Un été au cours de mon adolescence, je me suis trouvé désoccupé et mon père m'a enjoint à accepter un travail pour la période estivale: «*pourquoi n'apporterais-tu pas ton aide dans le cadre d'un camp ?*» Il s'agissait d'apporter ma contribution dans un camp organisé par une communauté urbaine de l'Eglise Unie du Canada (UCC pour l'abréviation anglaise) qui fut mené à bien dans une île proche de Vancouver. Les participants à ce camp étaient des gens des «*premières nations*», parmi les plus pauvres et défavorisés, des enfants ayant vécu toutes sortes d'expériences difficiles.

Pour la première fois je vis le monde au travers de ceux qui cherchaient à apporter leur aide. Ainsi après avoir vécu certaines expériences difficiles en tant que conseiller de camp, je parvins à la conviction que je pourrais mieux connaître la vie de ces enfants au centre de la ville. Je me rendis donc sur les lieux et constatai que l'Eglise était celle qui appuyait et accompagnait ces personnes confrontées à de dures circonstances. J'ai pu observer ces incroyables ministres qui devenaient à mes yeux comme des modèles à suivre. Ce que je vis était vraiment nouveau par rapport

à ce que j'avais vécu. Jusque là je n'avais qu'une seule idée du ministère pastoral, invariable, « réchauffant » sans cesse un Evangile pour un public désintéressé. Alors que j'avais 16 ans, tout cela n'était pas très important pour moi. C'est alors que je compris que ce ministère impliquait vraiment un service de l'Evangile auprès de ces gens, dans leurs lieux de vie, avec leurs douleurs et difficultés. La réponse est donc : je sortis de l'Eglise pour découvrir le monde et découvris d'incroyables modèles à suivre.

Qu'avez-vous appris de votre période de ministre paroissial ?

Essentiellement ce sont trois choses :

1. La première action du ministère consiste à se rendre là où les gens se trouvent, là où il y a de la souffrance, à être physiquement présent auprès de ceux qui sont blessés et malmenés par la vie.
2. Sans aucun doute, je crois que cela est une fidélité à notre tradition ; en cela nous sommes dans le juste. L'ensemble de la communauté croyante locale est appelée à ce ministère.
3. Le monde continue à évangéliser l'Eglise, comme l'Eglise poursuit sa mission d'évangélisation. Dieu travaille au travers du monde pour conduire l'Eglise en situation d'être au service de l'évangile et inversement.

Il semble que vous ayez beaucoup d'affinité tant pour la justice que pour l'Amérique latine. Qu'est-ce qui vous a poussé au départ et à plus longue échéance dans ces directions (sur la thématique et la géographie) ?

Une réponse facile serait de mentionner les coups d'Etat au Chili, en Argentine, la guerre sale et les révolutions en Amérique Centrale. Mais ce n'est pas la dimension intellectuelle qui me conduisit à cet engagement. Les déplacements massifs signifiaient que mon monde se remplissait de réfugiés. L'Amérique latine fut impliquée dans ces horribles situations de déplacements, d'injustice, de violence, ce qui signifiait que ses gens cherchaient refuge. En faisant référence à l'Ecriture Sainte, nous sommes enjoins à accueillir dignement l'étranger, car beaucoup sans le savoir ont accueilli des anges. L'Amérique latine vint à moi et du coup ce qui me parut correct c'était d'aller auprès des frères et des sœurs latino-américains pour partager avec eux ce qu'il y avait à partager.

Nous ne pouvons pas tout faire, mais tant les Américains du Nord que les Européens ont à considérer comme une obligation éthique ces situations par rapport auxquelles nous sommes complices de l'injustice. Notamment en Amérique Centrale, il y eut une implication particulière aux plans économique et politique de la part de l'Amérique du Nord.

A l'évidence vous avez beaucoup voyagé. Quels sont les moments les plus significatifs dans votre parcours professionnel ?

Tous mes travaux formels ont été véritablement œcuméniques dans la collaboration avec tous. Un moment particulièrement mémorable de mon travail au Canada fut la combinaison entre justice et travail de mission en plus de promouvoir l'égalité hommes-femmes dans le travail de mission global. Il a fallu forger de nouveaux concepts de collaboration entre les missions (tant avec la UCC qu'avec le Conseil Mondial des Eglises), en précisant que la mission est pour tous les lieux - l'Évangile complet pour le monde entier.

Je fus le secrétaire général de la UCC tout en étant impliqué sur le terrain œcuménique, travaillant pour la mission et pour l'unité. Ce que je vois dans ce travail c'est que la main de Dieu a créé cette combinaison inhabituelle : l'homme missionnaire actif se démarquant de l'homme de l'unité-communion.

Alors que je travaillais en Amérique Centrale j'ai eu le privilège d'accompagner Rigoberta Menchù (prix Nobel de la paix) dans la zone de guerre au Guatemala. Et en 1989, alors que j'animais un atelier dans une église baptiste de El Salvador, la guerre éclata en ville. Je m'occupai de coordonner pour un temps le travail des droits humains et le suivi pastoral des missionnaires et des travailleurs de l'Église qui furent victimes de la guerre.

Cela me confirma dans l'idée que le ministère signifiait réellement être présent là-bas pour l'Église, face à des situations de conflits, et constater que nous pouvions faire la différence.

Après avoir été à Jérusalem - où un temps fort fut également de chercher à réunir les diverses Eglises au Centre inter ecclésial de Jérusalem - on me demanda de représenter le Conseil Mondial des Eglises aux Nations Unies. Dans un de mes premiers jours de travail, alors que j'étais à mon bureau, une femme prit contact avec moi me disant qu'elle appartenait au Comité Central Mennonite et qu'elle avait une question : le président Mahmoud Ahmadinejad (Iran) était en chemin et le président George Bush ne voulait pas le rencontrer - forte tension ; est-ce que le Conseil Mondial des Eglises pourrait les accompagner afin qu'ils puissent dialoguer avec Ahmadinejad sur des bases religieuses ? Notre engagement primordial fut de répondre par l'affirmative, car nous croyons que nous devons nous parler et dialoguer, appelés à aimer y compris nos ennemis.

Qu'espérez-vous apporter au CMIR ?

Je crois que les gens qui me connaissent me disent fréquemment que j'ai de la passion et beaucoup d'énergie, et que je suis de manière frappante théologiquement pointu. J'ai été doté du sens de l'analyse. Il est de première importance d'être critique pour se rendre compte de quelle manière fonctionnent les choses.

Je crois qu'au-delà de la passion j'apporterai également un sens indispensable de l'urgence. Pour ce type d'engagement la passion ne suffit pas, car force est de constater que notre planète est mal en point. Nous ne pouvons pas mésestimer le cadeau de Dieu en laissant subsister une situation scandaleuse. Nous héritons d'injustices humaines et écologiques. Je mets tout en œuvre pour faire bouger les choses, mais en même temps je suis très engagé dans les relations et les réconciliations. Nous devons avancer pour arriver tous ensemble; avancer est une force d'unité. J'apporterai également avec humilité le sens que pour moi l'apprentissage n'est pas terminé. C'est pour le CMIR l'opportunité de continuer à nous offrir des cadeaux. Il y a encore beaucoup à faire pour apprendre ce que nous pouvons apporter à la grande famille œcuménique.

Selon votre opinion, qu'apporte aujourd'hui dans le monde la grande famille réformée ?

Ce que nous apportons c'est cet esprit de renouvellement et de transformation de nous-mêmes, car nous comprenons que ceux qui sont appelés le sont pour transformer le monde. Nous transformons de manière pertinente, théologique, à la lumière de l'Écriture. C'est un cadeau qui nous a été fait. C'est important car les racines historiques et le don de la Réforme sont au cœur du principe protestant selon lequel rien n'est définitif, à l'exception de ce qui est définitif pour lui-même.

Dans les moments difficiles, lorsque l'intégrité de la foi est mise au défi par les injustices, nous pouvons faire part au monde de notre confession de foi, théologiquement fondée - ce qui a permis des confessions comme celles de Barmen, Belhar et Accra. Nous apportons ce point de vue particulier en relation avec un Dieu qui a le monde pour scène, avec la foi que rien ni personne ne peut nous empêcher d'expérimenter la souveraineté de Dieu. Partout là où la vie est menacée, il y a une question théologique.

Cette fidélité à Dieu requière que nous soyons dans le monde, en donnant une importance primordiale à l'Écriture Sainte, en comprenant Dieu comme étant actif dans le monde entier et que sa grâce est pour la plénitude de la vie. Cela ne veut pas dire que nous ayons le sentiment d'être spéciaux, mais que nous éprouvons au contraire une grande responsabilité pour le don de la tradition réformée, ce qui nous a été légué. Nous devons constamment nous réformer nous-mêmes. A moins que l'Église ne soit revigorée dans sa mission et sa compréhension dans le monde, elle échouera en essayant d'être une force de transformation pour le monde.

Les Eglises Unies apportent aussi un ingrédient spécial dans ce cheminement. Elles ont des convictions particulières signifiées par l'histoire réformée. C'est l'interprétation dynamique de l'idée de l'action de Dieu dans toute l'histoire et le rôle des chrétiens dans cette transformation du monde. L'autre facette de ce processus est la suivante: être réformé c'est être œcuménique. Etre réformé c'est accueillir la coopération interreligieuse.

Quelle importance croyez-vous que le CMIR puisse avoir dans le monde actuel ?

Appelé à la communion, engagé pour la justice, le CMIR se dédie à l'unification, apporte sa contribution à la transformation du monde. Nous réunissons une famille fréquemment divisée, confessionnellement et historiquement, afin que nous puissions mettre en commun nos dons uniques avec le mouvement œcuménique au plan global et avec le monde.

Le CMIR représente un espace crucial pour créer des moyens plus forts de communion, pour prendre soin les uns des autres et mener une action commune comme réponse à l'appel de Dieu. A travers le CMIR nous pouvons aborder les points de division dans la grande famille réformée et ainsi mieux accomplir la mission que Dieu nous a confiée.

Nous avons démontré au sein du CMIR que nous pouvons traiter les questions urgentes auxquelles l'humanité et la planète sont confrontées, en utilisant nos traditions réformées unificatrices pour lire les signes des temps à la lumière de l'Écriture et travailler ensemble, confessant notre foi en vue de la transformation. Nous avons besoin de poursuivre sur ce chemin, car jamais l'urgence n'a été plus forte.

Quand bien même le chemin ne serait plus bien distinct et les énergies en baisse, nous avons l'obligation de contribuer au mouvement œcuménique en général. Nous comptons sur l'impératif évangélique du Dieu trine en vue de la transformation du monde, afin que tous puissent bénéficier d'une vie abondante. Ce qui signifie que pour les Eglises membres, non seulement le CMIR est important, ainsi que le mouvement œcuménique, mais aussi la responsabilité donnée par Dieu, à prendre au sérieux, en vue de l'unité et de la justice.

CHRISTOPHER FERGUSON

Quelle relation pouvons établir entre religion, droits humains et inclusion pour le XXI^{ème} siècle ?

Alfredo Abad, « Cristianismo protestante », 18 mars 2015-04-05

Etablir un lien entre les trois termes énoncés dans le titre d'un point de vue protestant, que je représente, c'est à la fois parler d'une interaction nécessaire entre ces trois éléments et également du danger que leur mise en relation fait courir. De fait, aujourd'hui, la fragilité ou la problématique de la relation entre religion et droits humains ou entre droits humains et inclusion, ou religion et inclusion, conduit à vivre et à justifier l'exclusion et le fanatisme, la persécution et à considérer certaines personnes comme devant être proscrites.

L'Église protestante d'Espagne a vécu la rupture du lien précité sous forme de persécution et elle ne peut qu'être sensible à tout défaut de respect de la liberté fondamentale de la personne. L'inclusion de la diversité est une question de droits humains, ce n'est pas une question de modernité ou d'interprétation.

Pour une part en fonction de la liberté de conscience, inhérente au protestantisme, l'approche de la question des droits humains ne pas être dans le registre de l'opposition. Mais d'autres positionnements religieux relèvent de cette attitude, considérant que les droits humains sont le fruit des humanismes. Le protestantisme historique a participé à l'édification des droits humains au nom de cette liberté de conscience. Sa propre expérience de la liberté religieuse et sa conception de l'être humain renforcent le caractère inaliénable des droits de la personne et son universalité. Le lien entre religion, droits humains et inclusion est nécessaire pour garantir la liberté et un mode de vie en plénitude.

Pour une autre part, théologiquement on peut invoquer deux notions qui sont à la base de cette argumentation. En premier lieu, considérons l'hymne de la création du livre de la Genèse qui conçoit l'humanité comme mise en relation fraternelle des êtres humains, égaux en dignité par leur condition de « fils et filles de la même famille » et créés à l'image de Dieu. Ni la race, ni le genre, ni la nationalité, ni les options sexuelles ne peuvent donner à réduire le plein exercice de la liberté. Les religions ont une responsabilité pour garantir cet exercice. En deuxième lieu, l'autre notion, fondement de l'inclusion, je l'emprunte à la pasteure Margot Kaseman, lorsqu'elle fait référence à la doctrine du baptême comme raison principale de l'acceptation de la personne et de sa condition. Être cohérent avec la doctrine du baptême, fondée sur l'amour inconditionnel et gratuit de Dieu, correspond à l'acceptation d'un Dieu qui appelle les personnes comme elles sont et les reçoit dans l'intégrité de leur être, avec la plénitude de son amour.

Les protestants ont été confrontés à de multiples reprises au totalitarisme, comme dans la Confession de Barmen face au nazisme, pour dire incessamment que leur modèle est Jésus-Christ, à qui seul ils doivent leur obéissance, et non à une quelconque forme de jugement arbitraire, de préjugé idéologique, d'imposition culturelle qui viendraient brimer ou détruire la nature diverse et plurielle au cœur de ce qu'est l'humanité. Le XXI^{ème} siècle a besoin également que nos convictions abondent dans le sens de la défense de la personne et de sa en plénitude.

AFREDO ABAD

ALFREDO ABAD, PASTEUR ET THÉOLOGIE
EST LE SECRÉTAIRE EXÉCUTIF DE LA COMMISSION PERMANENTE DE LA IEE
(ÉGLISE ÉVANGÉLIQUE/RÉFORMÉE ESPAGNOLE)

«Tous mangèrent et ils furent rassasiés» (Marc 6:42)

Microéconomie et macroéconomie à la Table du Seigneur (1ère partie)

Mireia Vidal, Cristianismo protestante 13 mars 2015



«Economie» est un mot qui, aujourd’hui, au moins pour la majorité d’entre nous, a les résonances d’un «problème», un «mal universel», la grande plaie de notre temps. Certainement, l’économie est un des grands défis auxquels le christianisme est confronté, car il souhaite non seulement être responsable, mais aussi œcuménique, dans la mesure où l’économie est un des langages du monde et l’œcuménisme un mouvement orienté vers l’universalité. Une pratique œcuménique cohérente ne peut se mesurer uniquement en termes de «dialogue entre les diverses dénominations», mais voir par-delà celles-ci et établir des relations avec d’autres réalités présentes dans le monde tel que nous voyons. De fait, la racine du mot «œcuménisme» nous conduit irrémédiablement à l’économie, dans la mesure où les deux objectifs partagent une origine étymologique: «œcuménisme» vient du grec oikoumenè, qui signifie «terre habitable», faisant référence à oikos, d’où vient le terme «économie».

A la suite de cette première constatation, il convient de nous arrêter pour faire un ajustement sur ce que nous entendons par économie. Dans notre société, l’économie semble être le héraut de la destruction, surtout dû au «fatalisme» qui domine autour de nous et dont la racine semble être l’économie. Cependant, il faut différencier le terme «économie» en soi et le distinguer du «système économique», sans confondre une chose avec l’autre. Il est clair que le capitalisme, tel qu’on le pratique aujourd’hui, est un mal imbriqué dans l’exploitation de beaucoup au bénéfice d’une minorité. Mais il ne faut pas pour autant diaboliser la notion d’économie et lui superposer les «péchés structurels» qui caractérisent le capitalisme actuel, comme si nous ne pouvions pas croire en l’économie.

La matrice économique du christianisme: la maison

Le terme «économie» provient du mot grec oikos, qui veut dire «maison». Dans l'Antiquité, mais aussi aux origines du christianisme l'oikos désignait tant l'espace physique de l'habitation que le groupe familial qui y vivait. De fait, en grec comme en hébreu le même mot désigne tant la maison (l'édifice) que le groupe familial (famille), respectivement oikos et bayit. Il faut dire également que le terme «famille», surtout dans la société romaine, désignait un nombre plus élevé de personne, au-delà du père, de la mère, des enfants, les grands-parents, les oncles, les cousins, etc. La structure clairement patriarcale de la société ancienne, dans laquelle le paterfamilias ou l'oikodespotes contrôlait la famille, faisait que les réseaux de relations découlant des liens du sang avec le paterfamilias étaient spécialement solides. Ainsi, bien que le principe du pouvoir du paterfamilias s'exerçât premièrement dans sa maison, pratiquement «sa maisonnée» pouvait aller au-delà des quatre murs de son habitation et s'étendre à bien d'autres relations.

Par ailleurs, l'attachement inaliénable à la maisonnée du paterfamilias, quand il était socialement important, non seulement concernait les liens du sang, mais ceux du clientélisme, ce qui relevait d'un mécanisme basique dans la société romaine. Le clientélisme était une relation qui s'établissait entre deux personnes appartenant à des statuts sociaux différents: un supérieur et un inférieur. Le premier obtenait prestige et honneur, le second la protection. Les réseaux du clientélisme se superposaient donc à ceux de la famille et pouvaient amplifier considérablement le tissu des relations interdépendantes. Cela obéissait en plus à d'autres aspects de la société ancienne en ce sens que l'identité était donnée par le groupe social, le collectif, la famille, et non par l'individu pour lui-même. D'où la nécessité que toute personne fût encadrée dans un ou plusieurs groupes qui étaient les véhicules de son identité.

Mais revenons au plan de la «micromaison» et de la «microéconomie». Au-delà de tous les aspects concrets pouvant décrire le terme de «maison» au temps des premières communautés chrétiennes, il y en avait un autre purement «économique» au sens où nous l'entendrions aujourd'hui. La maison familiale était dans l'antiquité une cellule de production de base comprenant les moyens de production. Dans ce sens, la maison n'était pas seulement la base de la famille, mais aussi la base économique des sociétés anciennes et, en conséquence, la politeia de l'Etat.

Cette perspective historique est un bon moyen de réhabiliter le terme d'économie et de le distinguer des «systèmes économiques» en exercice. L'économie était, simplement, la gestion de la maisonnée. Il existait une longue tradition de traités économiques gréco-romains, donnant de multiples conseils sur la manière la plus efficace de gérer cette maisonnée.

La domesticité dans le christianisme ancien

La maison est, sans aucun doute, un des fondements de la société. Mais elle comprend des secteurs distincts qui sont le reflet des diverses situations sociales dans le grand cadre social de la polis. Ainsi coexistent dans la maison des personnes libres et des esclaves. Y compris au sein des « libres », certains sont plus libres que d'autres, car les enfants et les femmes ne jouissent pas du même degré de liberté que les chefs de famille. Les matrones et les épouses régnaient à l'intérieur de la maison et exerçaient une activité économique considérable en organisant la production locale et, dans certains cas, à l'extérieur de la maison.

Dans la Grèce ancienne on parlait d'elles comme des « abeilles reines ». Mais face à la matrone de la maison, qui tenait une position sociale supérieure, l'esclave avait moins de restrictions pour sortir de la maison, alors que l'épouse mariée et maîtresse de maison devait se soumettre à tout un système de codifications sociales et de conventions si elle devait sortir de la domus en voulant être reconnue comme telle. « L'invisibilité » était une de ces brèches du système qui, malgré l'évidente discrimination, pouvait être utilisée de manière créative.

Ainsi, « l'économique » se référait en première instance à la vie domestique. On ne considérera jamais assez à quel point le christianisme naissant s'enracinera dans l'espace de la maisonnée avec une importance majeure. Dans notre mentalité, quand nous nous imaginons l'apôtre Paul prononçant ses grands discours missionnaires, nous avons l'habitude de penser, comme en Hébreux 13:5, que le premier endroit où il se rendait était la synagogue. Cependant, les premiers lieux qu'il visitait étaient les maisons. Il était constructeur de tentes, un office qui s'exerçait dans les tabernae des insulae, c'est-à-dire dans une proximité directe avec la domesticité, sinon à l'intérieur de celle-ci. Par ailleurs, la première chose que semble avoir faite Paul était de chercher des « patrons » qui puissent accueillir des « églises domestiques » dans leurs maisons, bien plus grandes que celles des artisans.

Que cette stratégie de Paul fût réitérée, le Nouveau Testament nous le prouve, avec des personnages comme Philémon, Aquilas et Prisca (I Co 16:9), Phoebe (Ro 16:1), Crispus, Gaius et Stéphanas (I Co 1:14-16; Hb 18:8; Ro 16:23), entre autres. Si la maison, comme nous l'avons vu, était la structure sociale de base de la société antique, la stratégie de Paul qui, d'un autre côté, était déjà mise en œuvre par Jésus (à noter l'importance de l'espace domestique dans l'évangile de Marc, par exemple), était ce qui lui permettait justement de s'insérer au cœur de la société. Actuellement la maison n'est pas un lieu éloigné des ambiguïtés et des tensions sociales. Bien au contraire, l'espace domestique est devenu le lieu où se concentrent ces tensions et ces ambiguïtés.

Dans l'espace domestique donc, se concentrent à la fois ce qui est le plus fondamental et solide de la société antique comme ce qui tient de la flexibilité et du mouvement et, à cause de cela, il s'agit d'une structure qui a encore dans sa rigidité une capacité créative supérieure: au-delà de ce qui est statique il

existe une fluidité et des intersections créatives. Ce sont précisément ces espaces d'intersections qui habiteront et alimenteront le christianisme naissant. Il n'est pas étonnant que dans les évangiles le conflit autour de la maison soit fondamental : les fidélités traditionnelles au groupe familial entrent en conflit avec une nouvelle manière d'être **oikos**, avec une nouvelle intelligence et une nouvelle manière d'être en communauté - puissance de transformation - qui s'éloigne des valeurs traditionnelles.

En vérité, je vous le déclare, personne n'aura laissé maison, frères, sœurs, mère, père, enfants ou champs à cause de moi et à cause de l'Évangile, sans recevoir au centuple maintenant, en ces temps-ci, maisons, frères, sœurs, enfants et champs, avec des persécutions, et dans le monde à venir la vie éternelle. (Marc 10:29-30)

La rupture avec l'ordre traditionnel de la maison, y compris avec « l'économie traditionnelle de la maison », entendue comme cadre de gestion et d'organisation des relations et de la production de biens, résulte très claire quand Jésus subordonne les devoirs traditionnels à des objectifs plus importants et pressants (Mat 8:21-22 ; la priorité de la suivance sur l'enterrement du père), Jésus qui, inévitablement, révélera de fortes tensions (Luc 12:51-53). Dans l'expérience du Christianisme naissant, l'inversion des polarités entre centralité et périphérie s'articule dans la maison, de telle manière que ce qui était avant périphérique deviendra central (par exemple l'attention envers les marginaux de la société), et que ce qui était central se déplacera vers la périphérie (par exemple la mise en exergue de l'honneur, comme dans la péricope des eunuques à cause du Royaume des Cieux en Matthieu 19:12, qui parle de la nouvelle construction de l'honneur masculin, non-associée à sa puissance génératrice).

Comme nous le savons, cependant, la tension créative de cette transformation se fixera dans le long terme ; déjà dans les générations suivantes réapparaîtra la permanence des valeurs sociales dominantes dans les communautés chrétiennes, comme nous le démontrent les codes domestiques dans les lettres aux Ephésiens, aux Colossiens, et finalement dans les épîtres pastorales où se développe le concept d'Église comme « maison de Dieu » (1 Tim 3:15). Mais ce qui est intéressant à souligner est l'installation du Christianisme des origines dans cette tension centre-périphérie et sa gestion pour donner une base à une créativité qui fut vitale pour l'adaptation des communautés chrétiennes avec leur entourage. Dans ce sens, la tension ne se manifestait non seulement dans l'inversion des valeurs (voir des textes comme 1 Co 1:27-31 ou 7:21-22, ou encore l'hymne christologique de Philippiens 2), sinon dans la création d'un cadre conceptuel qui fût capable d'absorber et de gérer les contradictions que les attentes sociales des membres de la communauté pouvaient générer. Dans une certaine mesure, les premières communautés chrétiennes apprirent à vivre dans une « tension d'ouverture », sans renoncer au monde qui les entourait et sans l'embrasser d'une manière non-critique. Force est de constater que la tension ne fut pas toujours facile à assumer, comme le montrent les conflits auxquels Paul a dû faire face (1 Co 8 ; Gal 2 ; Rom 15).

Cette nouvelle manière de comprendre « l'économie de la maison », dans le sens des relations qui s'édifiaient dans l'oïkos, comprenait l'agape et l'eucharistie comme une des ses concrétisations les plus puissantes. C'est ici où des tensions majeures se firent jour, car le changement de mentalité et d'attitude trouva sa traduction dans l'espace physique de la célébration du Repas du Seigneur. Souvent nous oublions que la Sainte Cène, telle que nous la célébrons aujourd'hui, eut une origine étroitement liée, dans une perspective chrétienne, à l'agape, le repas auquel participaient les membres de la communauté et qui s'origine à la lumière de la Cène pascale de Jésus.

La forme de la célébration de l'agape d'il y a 2000 ans est encore en mesure de nous faire découvrir des éléments de valeur : il est difficile d'imaginer qu'une communauté chrétienne des premiers siècles eût refusé à un étranger la participation à l'agape alors qu'il se trouvait présent au moment où la réunion était célébrée, étant donné l'insistance portée sur l'accueil en vue de partager les aliments, y compris avec « l'indigne », comme le soulignent tant les évangiles que les épîtres (Luc 15:2). Nous de même, nous continuons à être très jaloux de « notre Table du Seigneur », malgré le fait que le changement de relations expérimenté par l'oïkos chrétien mettait en scène une égalité des participants (voir les critiques de Paul dans I Co 11), ce qui conduisit à être créatifs dans l'espace symbolique et physique.

Malgré la fixation des structures dans la « maison de Dieu », dont on trouve la documentation dans les épîtres et les pastorales, la Sainte Cène ou l'Eucharistie demeura un de ces espaces où se rendait visible le périphérique, en extériorisant le changement des valeurs et la nouveauté du tissu relationnel de la communauté chrétienne, dans laquelle les uns et les autres se nommaient « frères ». Avec le temps, l'Eucharistie et l'agape allaient se différencier, laissant la première strictement dans le cadre liturgique et la deuxième au repas pour les pauvres que les gens à l'aide des moyens de la communauté offraient dans leurs maisons. Cette pratique se développa énormément et, avec le temps, finit par se centraliser dans la figure de l'évêque comme grand patron de la communauté. Mais, l'Eucharistie et l'agape sont des espaces de transgression économique parce qu'ils sont une expression du changement de relations qui s'édifient dans l'oïkos, lequel génère une nouvelle gestion des ressources orientée non seulement en vue du bien être de la communauté, mais aussi en vue du soutien prodigué aux éléments les plus marginaux de la société.

MIREIA VIDAL

MIREIA VIDAL EST COORDINATRICE DE L'ATELIER THÉOLOGIQUE DEPUIS JUIN 2014. ELLE EST PROFESSEUR AU SEUT (FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE) DEPUIS 2012. ELLE A OBTENU DIVERS DIPLÔMES UNIVERSITAIRES (MASTERS ET POST-GRADUES) EN THÉOLOGIE, HISTOIRE, HISTOIRE ANCIENNE DU CHRISTIANISME ET EN SCIENCES BIBLIQUES.

Trad. Fausto Berto

La deuxième partie de cet article paraîtra dans l'Etoile du Matin 348.

Intolérance exclusive

Juan Sanchez, «Cristianismo protestante», 13 février 2015

Note explicative du traducteur: le CEM est le Conseil Evangélique de Madrid, une structure d'échanges et de collaborations réunissant diverses dénominations d'Eglises protestantes, ou venant du tronc protestant (IEE, Eglise Evangélique/Réformée Espagnole, Eglise baptiste, diverses dénominations de type évangélique). Le mot «évangélique» peut prêter à confusion pour un public francophone. Notre Eglise sœur est «Evangélique» au sens réformé, sur le modèle de nos Eglises réformées francophones. Il désigne tout simplement le terme de «protestant». Tandis que «les communautés de type évangélique» viennent du tronc protestant historiquement, mais ont des structures et des dénominations distinctes. Ainsi en contexte francophone, on fera la distinction entre Eglise réformée et Eglise de type évangélique. Rappelons encore que «Eglise» fait référence à l'institution ou à la structure ecclésiastique comprenant plusieurs églises ou lieux de culte, et «église» à la communauté locale ou au bâtiment comme lieu de culte.

C'est avec une profonde tristesse que j'écris cette réflexion. J'ai laissé passer un peu temps afin que mes sentiments d'indignation et de colère se calment. Cependant, la tristesse et la peine subsistent. Tristesse et peine pour la manière avec laquelle les délégués des Eglises représentées réunis en Assemblée extraordinaire du Conseil Evangélique de Madrid, le 7 octobre 2014, se sont comportés. Je me demande si ces Eglises, se réclamant du témoignage de l'amour du Christ, ne l'ont pas mésestimé.

Selon mon point de vue, prendre position comme ces Eglises l'ont fait relève n'ont pas de la vérité de l'Evangile (qui est une vérité que personne ne possède exclusivement, sinon que nous sommes tous en tant que chrétiens en train de la rechercher; Ephésiens 4:15), mais d'une grande pauvreté théologique, ecclésiologique et éthique.

Etant donné que je recherche par ce bref article à susciter le dialogue et la réflexion, je ne vais pas analyser très en profondeur ces trois aspects que je viens de mentionner, mais en relever l'essentiel, laissant pour une hypothétique rencontre ultérieure, et dans un autre cadre de communication, leur étude en profondeur.

Pauvreté théologique

Comme le dit si bien Maximo Garcia dans un autre article publié dans Lupa protestante, on a attendu des siècles pour définir la doctrine de la Trinité, et le résultat final fut le fruit, entre autres, d'un grand effort de discussion et de délibération. Ainsi donc, l'utilisation d'un adverbe ou d'un autre est de la plus haute importance, et celui choisi par le CEM (Conseil Evangélique de Madrid) résulte, à tout le moins, comme attristant. Je reprends le texte de la page web (Lupa protestante):

Nous sommes trinitaires en ce que nous considérons la Trinité comme vérité centrale au sujet de la nature de Dieu, un être unique existant simultanément en trois personnes : Père, Fils et Saint-Esprit.

Comment comprendre que le Père existe simultanément comme Fils et Esprit ? Le Fils simultanément comme Père et Esprit ? Et l'Esprit simultanément comme Père et Fils ? Les définitions théologiques ne peuvent être le fruit ni de la précipitation, ni de l'improvisation, et encore moins tributaires d'une dispute ecclésiale, manipulées comme s'il s'agissait d'une loi pénale. Quelle tristesse !

Et quelle pauvreté dans la formulation. Dire que Dieu existe « simultanément » en trois personnes c'est le subordonner au temps ; il eût été plus correct de dire « éternellement ». Ou alors est-ce que la Trinité ne concerne que la nature de Dieu dans le temps ? Dans la même voie se profile l'utilisation du mot « exister ». Personne dans cette réunion n'avait les compétences théologiques suffisantes pour « alerter » de la pauvreté théologique et de l'insuffisance des mots relevant de la temporalité pour parler de Dieu ? Je suspecte que là n'était pas le problème, que cette réunion comprenait des personnes qui avaient cette connaissance. Ce qui est le plus probable à mon sens c'est que l'esprit de recherche de la vérité dans l'amour n'y fut pas présent.

Pauvreté ecclésiologique

Dans le cas présent (comme le dit si bien Maximo Garcia dans l'article précédemment mentionné), non seulement une structure organisatrice, créée pour promouvoir la collaboration entre les Eglises, a prétendu agir comme si elle était une structure ecclésiale, à l'exemple du style hiérarchique catholique romain, mais y compris a-t-elle porté atteinte aux principes de l'évangile. En agissant de la sorte, le CEM a fait preuve d'une grande pauvreté ecclésiologique et s'est orienté selon les principes de « la dictature de la majorité ».

Depuis quand les Eglises qui suivent le Christ ont-elles voulu résoudre leurs différences théologiques et éthiques sur le mode adopté par le CEM ? Jamais ; du moins les Eglises qui se laissent guider par l'Esprit de Jésus. Jésus a enseigné à ses disciples à placer l'unité au dessus des différences en la valorisant, à accepter la complexité de la réalité de la communion par-dessus les idéaux de « pureté doctrinale ». L'Esprit de prière de Jésus (« qu'ils soient un ») a brillé par son absence dans cette réunion.

Et une fois de plus je crois que se révèle ici une des plus graves carences de nos Eglises : une profonde réflexion sur la grande valeur de l'unité qui nous vient de l'évangile de Jésus, dont le sens est de proposer une ecclésiologie de communion. Avons-nous compris cela ? Seule une ecclésiologie de communion permet à chaque Eglise d'être libre et responsable devant Dieu et, à partir de là, d'être en relation avec les autres.

Ainsi donc le CEM a mésestimé ou méprisé cette liberté et cette responsabilité de chaque Eglise et a prétendu fonctionner comme une instance entre le Seigneur et certaines Eglises, auxquelles il prétend imposer une doctrine déterminée ou une vision éthique déterminée, ignorant les principes ecclésiologiques les plus élémentaires que l'évangile de Jésus nous propose.

Ecclésiologie de « caserne », hiérarchico-contraindante, semble être le qualificatif le plus approprié pour décrire la « communion » entre les Eglise telle que le CEM l'a mise en avant dans sa manière d'affronter les différences entre les Eglises. N'eût-il pas été plus évangélique de proposer, au lieu d'imposer, à nos frères qui baptisent seulement « au nom de Jésus », un processus de dialogue, un exercice de véritable communion, pour les aider à comprendre que le baptême « au nom de Jésus » n'était qu'une pratique initiale de certaines église primitives, mais qu'ensuite, en approfondissant la pratique baptismale, elles parvinrent à s'intégrer dans l'Eglise au sens universel, qui baptise au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ?

C'est à tout le moins ce que nous enseigne l'histoire de « la Grande Eglise », dans les premiers temps de l'histoire du mouvement de Jésus, ce qui a été aujourd'hui étudié en profondeur et qui est tenu pour acquis par ceux qui ont un minimum de connaissance de ce processus. Le CEM a ignoré et mésestimé cette ecclésiologie de communion qui a permis le développement, la croissance et la communion des Eglises diverses, tant du point de vue théologique que du point de vue éthique, et qui a débouché sur la formation de « la Grande Eglise » (au sens de l'Eglise universelle au-delà des diverses dénominations: note du traducteur), conduisant à la propagation de l'évangile jusqu'à notre temps, en dépit des erreurs commises par les Eglises au fil des temps.

Pauvreté éthique

Tenter de défaire le « nœud gordien » de l'homosexualité avec « l'épée affilée » de la majorité n'est que la manifestation d'une grande pauvreté éthique. Aujourd'hui plus que jamais il est nécessaire de soigner le dialogue et la communication entre les différentes postures existantes dans les Eglises. A combien d'Eglises et de théologiens le CEM a-t-il permis d'exposer leurs raisons théologiques, éthiques et bibliques, selon des vues différentes de la sienne ? Le CEM, dans sa manière d'imposer sa vision des choses, ne produit que le fruit de sa peur et de son insécurité au sujet des fondements de sa posture.

Sa position sur l'homosexualité résulte-elle d'un processus patient et serein de discernement, ou bien est-ce le résultat de la fermeture et de la cécité ? N'est aveugle que celui qui ne veut pas voir. Au lieu d'une délibération intelligente, informée et respectueuse des uns avec les autres, on aura assisté, une fois de plus, au comportement d'un CEM mû non pas par l'amour de l'évangile du Christ, mais par la peur et l'insécurité face au différent.

Que de pauvres motivations pour aborder un thème d'une aussi grande ampleur et dans lequel est en jeu, non seulement les droits des personnes marginales ou des minorités mésestimées ou méprisées durant toute l'histoire, mais aussi la communion avec les autres Eglises ! En érigeant des murs, possiblement nous pouvons nous sentir plus sûrs et plus tranquilles, mais qu'elle disgrâce bien souvent lorsque nous ne nous rendons pas compte que les murs ne produisent qu'une sécurité ou une tranquillité de « caserne », ou de « ghetto ».

Les Eglises participantes dans cette réunion du CEM, en tentant d'exclure une Eglise minoritaire comme la IEE (Eglise Evangélique/Réformée Espagnole), ne sont-elles pas en train de s'exclure elles-mêmes de la majorité des Eglises européennes ? Il suffit d'observer le mode selon lequel les Eglises européennes travaillent sur cette problématique depuis des années, tant du point de vue biblique, que théologique et éthique, ainsi que sur le plan de la pastorale, pour être conséquentes et solidaires.

Je veux seulement prendre un exemple, tiré de la situation que je connais des Eglises protestantes en Italie. La manière de faire du CEM va dans le sens d'une exclusion de « sa » communion des Eglises Vaudoise, Méthodiste et Baptiste en Italie. C'est un exemple proche qu'on aurait dû prendre en considération. Ce qui aurait permis de vivre la véritable unité des Eglises en Christ, une unité qui n'est pas une uniformité, sinon une unité dans la diversité, ce qui relève du vrai témoignage de l'amour de notre Seigneur. Il est évident que la posture du CEM dans cette réunion témoigne de toute autre chose...

JUAN SANCHEZ

JUAN SANCHEZ EST PROFESSEUR DE THÉOLOGIE AU SEIN DE LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE (SEUT)
IL EST MEMBRE DE L'ÉGLISE DE LA RÉSURRECTION À MADRID (IEE : EGLISE EVANGÉLIQUE/RÉFORMÉE ESPAGNOLE).

Entre neurosciences et théologie

« Cristianismo protestante », 11 mars 2015, atelier théologique

Le 24 janvier 2015 a eu lieu un atelier théologique bref, sous la responsabilité de Montse Escribano, professeure associée à l'Institut Supérieur de Sciences Religieuses de Valence. La journée a débuté sur la question de savoir où se trouve notre conscience. Traditionnellement nous pensons à Dieu en lien avec le cœur, mais en réalité avec quelle partie du corps pensons-nous à Dieu ? La neurothéologie essaye de répondre à ces questions en concentrant notre attention sur le cerveau. Avec l'avance des neurosciences et les progrès scientifiques de ces dernières années, nous sommes en mesure d'avoir une idée plus précise de ce qui se produit dans notre cerveau et, pour mieux le comprendre, Montse nous invita à nous plonger dans la structure morphologique de celui-ci.

Rappelons que les unités basiques de notre tissu nerveux sont les neurones, lesquels sont connectés entre eux par des signaux électriques et chimiques dans un espace «vide», sans que se produise un contact physique entre eux. Ces connexions se nomment les «synapses» et ce sont elles qui font de notre cerveau un ensemble très complexe et en même temps un organe fascinant qui nous définit comme des êtres uniques et non reproductibles. Dans cette merveilleuse et surprenante forme de communication, sans la médiation du contact physique entre les neurones, nous pouvons établir un parallélisme avec la manière selon laquelle Dieu entre en communication avec nous. Dans un espace «vide», sans que nous puissions le toucher ni le voir physiquement, quand nous sommes en communication avec Dieu, nous sentons que tout est comme une fluidité et que tout change à la fois. Dans ce processus vital et dynamique - et c'est en cela que nous sommes en perpétuel changement - nous sommes les canaux à travers lesquels Dieu démontre son Etre véritable en nous.

Nous pouvons observer en plus que les neurones ne sont pas seuls dans le cerveau. Il existe d'autres cellules apparemment sans importance, nommées «glia», auxquelles traditionnellement on n'attribuait aucun rôle important, mais auxquelles actuellement on reconnaît qu'elles ont une fonction fondamentale dans le soutien des neurones, de manière à faciliter les communications entre eux, en contribuant décisivement au bon fonctionnement de l'ensemble. Cette imagerie nous donne une assise pour penser à la question de savoir ce qu'est le soutien de notre vie. Apparemment, ce sont souvent des personnes insignifiantes et sans importance qui facilitent nos interrelations avec notre entourage, qui font que tout soit fluide autour de nous et qui en définitive sont les piliers de notre existence tant au plan individuel que collectif. Il en va de même pour les neurones dans le cerveau; nous sommes des êtres interdépendants, ayant besoin les uns des autres, nourris de la source d'énergie et de la richesse qu'est le souffle de Dieu en nous et à travers nous.

Dans cette perspective, subsistent des questions qui invitent à la réflexion et à l'approfondissement le sujet : Qu'est-ce qu'un être humain en réalité? Qu'est-ce qui nous caractérise et nous distingue comme êtres humains? Devons-nous repenser l'idée de Dieu à la lumière des nouvelles découvertes des neurosciences et à partir de la liberté qui nous caractérise? Que signifie être libre? Le sommes-nous en réalité? Où se trouve l'âme? A quoi nous référons-nous avec le terme «d'âme»? Sommes-nous des êtres comprenant une dimension transcendante? Sans aucun doute, la matière est vaste pour d'autres prochains ateliers...

Spirituellement correct

Pedro Zamora Garcia, «Cristianismo protestante», 16 mars 2015

Le discours religieux se confronte à bien des vicissitudes s'il veut être écouté dans l'espace public, où il s'agit de tenter « une communication aseptisée qui puisse être entendue par tous ». Par nature et selon sa condition propre, la confessionnalité religieuse tend à l'affirmation d'absolus, qu'ils soient de nature divine (théologie) ou humaine (éthique). En général, l'espace public de notre temps semble employé à promouvoir une paix sociale basée, pour ce qui concerne le respect de la communication, sur des discours nuancés vers l'extérieur, sur des affirmations toujours relatives ou relativisées.

Evidemment, la radicalisation violente de la religion n'aide en rien, sinon qu'elle confirme le préjugé que, *per se*, la religion conduit au fanatisme, et cela d'autant plus lorsqu'il s'agit de religions monothéistes, auxquelles certains associent une nature totalitaire et violente, car l'affirmation d'un dieu unique - disent-ils - implique l'exclusion des autres divinités, ou l'imposition d'une vision du monde contre les autres.

Ma préoccupation à cet égard, je peux l'exprimer sous forme de questions :

- Un réel dialogue social est-il possible, lorsque les parties en jeu, ou certaines d'entre elles, se sentent intimidées pour exprimer publiquement leurs convictions ?
- Peut-il y avoir un processus de réelle écoute - ce qui est un à-priori nécessaire pour une bonne communication - quand la confessionnalité est publiquement préjugée comme fanatique ?

Peut-être que notre société ne parvient pas à y croire, déjà que la chose unique qui rejaillit dans le bac à sable public sont les nouvelles qui mettent la lumière sur « le talent d'imposition » de la religion : la manipulation des consciences par les téléprédicateurs, les abus sexuels du clergé, les attentats djihadistes, etc. En plus il y a l'histoire : une histoire qui a laissé beaucoup de cicatrices respectivement au religieux. J'observe qu'une bonne partie des communautés des diverses confessions se sentent intimidées face l'expression publique de leurs convictions par crainte d'être soupçonnées d'intégrisme. Et cela s'exprime dans un discours religieux public très tronqué ou, pour le dire selon une terminologie actuelle, « spirituellement correct ». S'il peut être sage d'éprouver un certain degré d'intimidation face « au public », afin d'éviter tout risque de glissement entre l'affirmation d'un certain absolu et l'absolutisme, afin d'éviter le mépris des autres, je suis cependant préoccupé du fait que le confinement de la religion dans la sphère privée puisse aller contre la qualité démocratique de notre société.

Car, si une société dont les membres ne savent pas dialoguer et agir solidairement à partir d'une pluralité des convictions les plus fermes, ce n'est pas une société libre, sinon un conglomérat social chargé de craintes qui peuvent exploser à tout

moment. Pour être une société libre, il est nécessaire de pratiquer l'écoute qui nous permet de connaître l'autre tel qu'il est, avec ses convictions et ses doutes. C'est pourquoi je crois que la laïcité nécessite une implication dans l'écoute et la prise en compte de la riche réalité religieuse, de la même manière que les confessions doivent écouter en conscience la diversité de notre société actuelle, apprenant avant toutes choses à unir les efforts pour le bien commun et le bien de chacun à partir de l'expression publique de ses convictions.

C'est pourquoi je crois que l'Espagne a besoin de quelque chose de plus que les discours et débats « politiquement et spirituellement corrects ». Elle a besoin que la « question religieuse » cesse d'être uniquement en débat entre pouvoirs politiques et religieux pour se transformer en débat plus quotidien, plus ouvert et courageux, plus ample et riche d'horizons nouveaux, et ainsi dépasser une fois pour toutes sa monopolisation publique sur des thèmes qui ne tiennent qu'aux luttes de pouvoir par ceux qui le détiennent.

PEDRO ZAMORA GARCIA

PEDRO ZAMORA GARCIA EST PASTEUR DE L'IEE (EGLISE EVANGÉLIQUE/RÉFORMÉE ESPAGNOLE)
ET ENGAGÉ PLEINEMENT COMME DOYEN DU SEUT (FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE)
CHARGÉ DE COURS EN SCIENCES BIBLIQUES ÉGALEMENT À L'UNIVERSITÉ PONTIFICALE COMILLAS



LIBRES
POR
LA GRACIA
DE DIOS

2017 - 500 AÑOS DE REFORMA

Les abonnements et les dons pour l'oeuvre sont reçus avec reconnaissance. Ils nous permettent de publier L'Étoile du Matin et de soutenir l'Église Évangélique Espagnole.

Pour la trésorerie s'adresser à :

Sylvette DELESSERT, Grand-Rue 8, CH – 1302 Vufflens-la-Ville, Suisse,
tél. 021 800 09 68, syldelessert@yahoo.fr; compte CCP PRO HISPANIA, Lausanne
12-1906-0, prix indicatif de l'abonnement, 20 Fr.,
IBAN: CH41 0900 0000 1200 1906 0

Pour les abonnés français :

Banque Courtois à Narbonne, Compte de Sylvette Delessert,
RIB 10268 02532 14775804300 15
IBAN FR76 1026 8025 3214 7758 0430 015, BIC COURFR2T,
prix indicatif de l'abonnement: 15 Euros

Pour l'Espagne :

IGLESIA EVANGELICA ESPANOLA, Calle Noviciado 5, Madrid, Banco Popular Espanol, IBAN ES 12 0075 0074 2106 0132 3787, SWIFT POPUESMMXXX

L'Étoile du matin

Ce bulletin a été créé en 1909 pour informer les membres sympathisants et actifs de la Mission Française du Haut Aragon (MFHA, fondée en 1905 par Albert Cadier) et du Comité Suisse pour l'Espagne. Ces deux organisations ont fusionné en 1945 sous le nom de « Pro Hispania » avec deux sections: Pro Hispania France et Pro Hispania Suisse. A la fin de l'année 2010, l'Association Pro Hispania France a été dissoute. Il reste l'Association Pro Hispania Suisse, dont voici les coordonnées :

PRO HISPANIA – SUISSE

Président: Fausto Berto, Route du Grenet 16, Suisse, CH- 1073 Mollie-Margot,
fausto.berto@eerv.ch